

lius Dei¹. Ne vous attachez pas aux richesses ; parce que si elles étaient nécessaires, le Fils de Dieu ne serait pas pauvre : ne craignez ni les souffrances ni l'ignominie ; parce que si elles nuisaient à notre bonheur, un Dieu n'y serait pas exposé. Ainsi vous voyez manifestement que toutes les choses que Jésus commande, ont leur fondement immuable sur celles qu'il a accomplies ; et que s'il nous prescrit dans son Évangile une vie pénitente et mortifiée, c'est à cause qu'il nous y paraît comme un Dieu anéanti et crucifié. C'est pour cela que sur le Thabor, où l'on nous ordonne d'écouter sa voix, de quoi est-ce qu'il s'entretient avec Moïse et Élie ? de sa croix, dit l'évangéliste, et de la mort qu'il devait souffrir à Jérusalem : *Dicebant excessum ejus, quem completurus erat in Jerusalem*². Pour quelle raison, mon divin Sauveur ? et qu'a de commun ce discours avec la gloire qui vous environne ? C'est, mes frères, que ce qu'il commande étant fondé sur ce qu'il fait, il nous propose ce qu'il a fait, pour disposer nos esprits à suivre humblement ce qu'il commande. *Ipsam audite* : « Écoutez Jésus ; » écoutez-le, croyez ce qu'il fait : mais écoutez-le, faites ce qu'il dit.

Mais permettez-moi, chrétiens, d'étendre davantage cette vérité si solide et si importante, et de vous expliquer le dessein pour lequel le sauveur Jésus, dans cet état auguste et majestueux où il nous paraît au Thabor, ne parle que de sa croix et de ses souffrances. Chrétien, ne le vois-tu pas ? et ne l'as-tu pas encore entendu ? C'est qu'il a dessein de te préparer à écouter ses préceptes ; il veut lever les difficultés que tu trouves à suivre ses commandements et à marcher dans ses voies. En effet, pour ôter ces difficultés, il faut nous inspirer du courage et nous donner de la force. Pour nous inspirer du courage, qu'y a-t-il de plus efficace que de le voir marcher le premier dans la carrière qu'il nous a ouverte, tout couvert de sueur et de sang, poursuivant tout ce que les hommes fuient, méprisant tout ce qu'ils désirent, souffrant volontairement tout ce qu'ils redoutent : *Omnia contemnendo quæ pravi homines cupiunt, et omnia patiendò quæ horrescunt*³ ; et dans cet état de souffrances, nous disant d'un ton ferme et vigoureux : *In mundo pressuram habebitis ; sed confidite, ego vici mundum*⁴ : Mes disciples, je le confesse, « vous aurez à souffrir au monde ; mais prenez courage, j'ai vaincu le monde. » Se peut-il trouver des âmes si basses qui ne soient

¹ Cap. XI, n° 12, t. VI, col. 251.

² Luc. IX, 31.

³ S. Aug. lib. de Ver. Relig. n° 31, t. I, col. 758.

⁴ Joan. XVI, 33.

encouragées par cet exemple ? Que si vous vous plaignez, chrétiens, que vos forces ne suffisent pas pour suivre ce Dieu qui vous appelle ; vous me faites tous cette objection, je lis dans vos cœurs ; regardez que non-seulement il marche devant, mais encore qu'il se tourne à vous pour vous tendre sa main charitable. Quelle preuve en avons-nous ? ses souffrances mêmes. [Écoutez] saint Paul dans l'épître aux Hébreux : *In eo enim in quo passus est ipse et tentatus potens est et iis qui tentantur auxiliari*¹ : « Par les choses qu'il a souffertes, il nous montre qu'il est puissant pour prêter secours à ceux qui souffrent. » Mystère admirable ! Messieurs, il prouve sa puissance par sa faiblesse, et avec beaucoup de raison : car il est juste que celui qui s'est fait infirme par sa bonté, devienne l'appui des autres par sa puissance ; et que, pour honorer la faiblesse qu'il a prise volontairement, il soit le support de ceux qui sont faibles par nécessité. Ne craignons donc pas, chrétiens, de suivre Jésus-Christ dans la voie étroite, et d'écouter un Dieu, marchant devant, nous donnant l'exemple, se retournant, nous tendant la main.

Par conséquent écoutons la voix de ce Maître si charitable : *Ipsam audite* : « Écoutez Jésus ; » mais écoutons-le comme il parle, prenons ses sentiments comme il nous les donne. Car combien en voyons-nous tous les jours qui s'approchent du Fils de Dieu, non pour recevoir la loi, mais pour la donner, pour le faire parler à leur mode, selon les préjugés de leurs passions et au gré de leurs convoitises ? Tels sont ceux qui consultent pour être trompés, qui ne trouvent de bons conseils que ceux qui les flattent, qui cherchent à se damner en conscience : tels sont ceux dont parle Isaïe : « Voici, dit-il, un peuple rebelle qui irrite la fureur de Dieu ; ce sont des enfants menteurs, des enfants rebelles et opiniâtres, qui ne veulent pas écouter la loi de Dieu : » *Populus ad iracundiam provocans est, et filii mendaces*². De tels hommes disent aux voyants : « Ne voyez pas, aveuglez-vous pour nous plaire ; ne nous montrez pas la droite voie : » *Nolite aspicere nobis quæ recta sunt*³ : ce n'est pas ce que nous cherchons, nous voulons des détours commodes ; nous demandons des expédients pour assouvir nos vengeances, pour pallier nos usures, pour continuer nos rapines, pour contenter nos mauvais désirs : *Loquimini nobis placentia, videte nobis errores*⁴ : « Dites-nous des choses qui nous plaisent, débitez-nous des erreurs agréa-

¹ Heb. II, 18.

² Is. XXX, 9.

³ Id. 10.

⁴ Id.

bles. » Quelque docteur véritable, de ceux dont parle l'apôtre saint Paul, « qui traitent droitement et fidèlement la parole de vérité¹, » au lieu de cette voie large et spacieuse qui nous mène à perdition, leur montre le chemin du salut dans une vie mortifiée et pénitente : « Otez-nous, disent-ils, cette voie : » *Auferte a me viam, declinate a me semitam*² : ôtez-nous cette voie, elle est trop incommode ; « tirez-nous de ce sentier, » il est trop étroit : s'il les presse par l'Évangile, et qu'il leur dise : C'est Jésus qui parle : ah ! nous ne voulons point entendre sa voix, elle nous fâche et nous importune : *Cesset a facie nostra Sanctus Israel*³ : qu'il n'y ait aucune partie de nous-mêmes qui fléchisse.

Ainsi, mes frères, l'arrogance humaine emportée par ses passions ne veut point écouter le sauveur Jésus, s'il ne parle à sa fantaisie. Et jugeons-en par nous-mêmes, mettons la main sur nos consciences. Qui de nous, s'il en était cru, n'entreprendrait pas de changer et de réformer l'Évangile en faveur de ses convoitises ? Il y a des vices que nous haïssons par une aversion naturelle ; et il n'y a point d'homme si corrompu, qu'il n'y ait quelque péché qui lui déplaît. Ah ! que nous aimons l'Évangile, lorsqu'il condamne ces vices que nous détestons ! Celui-là sera d'un naturel doux, ennemi du trouble et de l'injustice : tonnez tant qu'il vous plaira, ô divin Sauveur, contre les rapines et les violences, il applaudira à votre doctrine : mais si vous lui ôtez ces plaisirs si chers, que votre parole lui paraîtra rude ! il ne pourra plus l'écouter. Un autre, naturellement libéral, entendra toujours avec joie ce qui se dira contre l'avarice : mais qu'on ne lui défende pas la médisance, qu'on lui permette de venger cette injure, qu'on lui laisse envelopper ses ennemis ou ses concurrents dans une intrigue malicieuse. O folie ! ô témérité ! mon Sauveur, que vous êtes rude ! on ne peut s'accommoder avec vous. « Sauvez-nous, sauvez-nous, Seigneur, disait autrefois le prophète, parce qu'il n'y a plus de saint sur la terre, et que les vérités sont diminuées par la malice des hommes : » *Diminute sunt veritates*⁴. Elles ne sont pas tout à fait éteintes, il y en a qui plaisent à quelques-uns ; mais, par une audace effroyable, chacun les diminue à sa mode, chacun retranche ce qui lui déplaît. Les hommes se sont mêlés de mettre une distinction entre les vices : il y en a qu'on laisse dans l'exécution, comme la cruauté et la perfidie : il y en a qu'on veut rendre honnêtes ; par exemple, ces

¹ II. Tim. II, 5.

² Is. XXX, 11.

³ Ibid.

⁴ Ps. XI, 1.

passions douces, comme l'ambition, et ainsi des autres. Malheureux, qu'entreprenez-vous ? « Jésus-Christ est-il divisé ? » *Divisus est Christus*¹ ? celui qui commande la fidélité, n'a-t-il pas commandé la tempérance ? celui qui défend la cruauté, n'a-t-il pas aussi défendu toutes ces douceurs criminelles ? Pourquoi partagez-vous Jésus-Christ ? pourquoi défigurez-vous sa doctrine par cette distinction injurieuse ? que vous a fait l'Évangile, pour le déchirer de la sorte ? *Quid dimidias mendacio Christum ? totus veritas fuit*² ? Est-ce donc que l'Évangile de Jésus-Christ n'est qu'un assemblage monstrueux de vrai et de faux, et qu'il en faut prendre une partie et rejeter l'autre ? *Totus veritas* : Il est tout sagesse, tout lumière, et tout vérité.

Mais, chrétiens, que faut-il donc faire pour écouter fidèlement ce Maître céleste ? le voici en un mot de saint Augustin dans le livre de ses Confessions : *Optimus minister tuus est, qui non magis intuetur hoc a te audire quod ipse voluerit, sed potius hoc velle quod a te audierit*³. « Celui-là est votre serviteur véritable, qui s'approche de vous, ô Sauveur, non pas pour entendre ce qu'il veut, mais plutôt pour vouloir ce qu'il entend. » Parole vraiment sainte, vraiment chrétienne, et digne certainement d'être toujours présente à notre mémoire. C'est ainsi que vous devez écouter Jésus, comme un maître dont vous venez recevoir la loi, en désavouant humblement tout ce qui se trouve contraire à ses volontés : et si vous le faites, messieurs, ô Dieu, quelle sera votre récompense ! il fera un jour ce que vous voudrez, après que vous aurez fait ce qu'il veut ; et si vous accomplissez ses préceptes, il accomplira ses promesses. C'est ce qui me reste à vous dire, et que je conclurai en peu de paroles.

TROISIÈME POINT.

Saint Thomas, traitant de la nature du vœu⁴, établit cette différence entre le commandement et la promesse, que le commandement règle et détermine ce que les autres doivent faire à notre égard ; et la promesse, au contraire, ce que nous devons faire à l'égard des autres. Ainsi, messieurs, après avoir ouï à quoi la parole de Jésus-Christ nous oblige envers lui par les préceptes, il est juste que vous entendiez à quoi il s'oblige envers vous par ses promesses. *Ipsam audite* ; écoutez Jésus dans les promesses de son Évangile : et afin que vous entendiez quelle estime vous devez faire de cette promesse, concevez, s'il vous plaît, avec attention messieurs,

¹ I. Cor. I, 13.

² Tert. de Car. Chr. n° 5.

³ Lib. X, cap. XXVI, t. I, col. 184.

⁴ 2. 2. Quæst. LXXXVIII, art. 1.

dans quel ordre et par quelle suite Dieu s'engage à vous. Premièrement, il vous promet; secondement, pour vous rassurer, il confirme par serment toutes ses promesses: non content d'avoir engagé sa fidélité, il nous envoie son Fils du ciel en la terre, pour nous réitérer la même parole et nous persuader de sa bienveillance; et enfin pour nous ôter tout scrupule, il nous donne comme un avant-goût de la félicité qu'il nous a promise, dans la glorieuse transfiguration de Notre-Seigneur Jésus-Christ. C'est cette dernière circonstance qu'il nous faut examiner en peu de paroles.

C'était déjà une grande grâce qu'il eût plu à notre grand Dieu de s'engager à nous par des promesses: car, comme remarque très-bien le grand saint Thomas, « celui qui promet quelque chose, le donne déjà en quelque façon, en tant qu'il s'oblige à le donner: » *Qui promittit, in quantum se obligat ad dandum, jam quodammodo dat*¹. Il veut dire que celui qui nous a promis, encore qu'il ne nous mette pas par cette promesse dans une possession actuelle, néanmoins il s'est en quelque sorte dessaisi lui-même, en s'ôtant la liberté d'en disposer d'une autre manière. C'est pourquoi, dit le même saint Thomas, il paraît par l'usage des choses humaines, qu'on rend grâces non-seulement à celui qui donne, mais encore à celui qui promet, quand il paraît agir de bonne foi; parce qu'encore que le bien que l'on nous promet ne soit pas encore à nous par une possession actuelle, il est déjà à nous par engagement; et que celui qui promet quelque chose, s'est déjà en quelque sorte dessaisi lui-même, en s'ôtant la liberté d'en disposer d'une autre manière. Par conséquent il faut avouer que Dieu se liant à nous par ses promesses, nous donnait un merveilleux avantage.

Mais il fait en notre faveur quelque chose de bien plus grand dans la glorieuse transfiguration de Notre-Seigneur Jésus-Christ. Il connaît notre dureté et notre cœur incrédule: il sait que la vie future ne nous touche pas; elle nous paraît éloignée, et cependant nos esprits grossiers amusés ou emportés par les biens présents, ne connaissent pas les délices de ce bienheureux avenir. Que fera ce divin Sauveur? écoutez un conseil de miséricorde: « En vérité, en vérité, je vous le dis, il y en aura parmi vous, dit-il, qui ne goûteront point la mort, qu'ils n'aient vu le Fils de Dieu dans sa gloire et dans son royaume: » *Sunt de hic stantibus qui non gustabunt mortem, donec videant Filium hominis venientem in regno suo*². Je veux aider vos sens, je veux

¹ 2. 2. *Quest. LXXXVIII, art. v, ad 2*
² *Matth. XVI, 28.*

soulager votre infirmité; si cette félicité que je promets vous semble trop éloignée pour vous attirer, je veux vous la rendre présente, je la ferai voir à quelques-uns de vous qui pourront en rendre témoignage aux autres. Peu de jours après avoir dit ces mots, il mène au Thabor trois de ses disciples¹; et comme il était en prière (car, mes frères, c'est dans l'oraison que la gloire de Dieu éclate sur nous), comme donc il était en prière, cette lumière infinie, qui était cachée sous l'infirmité de sa chair, perçant tout à coup ce nuage épais avec une force incomparable, « sa face éclata comme le soleil, et une blancheur admirable se répandit sur ses vêtements². »

Voilà, mes frères, une belle idée de la gloire qui nous est promise: car combien a-t-elle d'éclat, puisqu'elle efface le soleil même! et combien est-elle abondante, puisqu'ayant rempli tout le corps, elle passe jusqu'aux vêtements! Aussi Pierre, ravi d'un si beau spectacle, s'écrie transporté et tout hors de soi: « O Seigneur, qu'il fait bon ici, » et que je serai bienheureux si je ne perds jamais cette belle vue! *Bonum est nos hic esse*³. Que s'il est si fort transporté de joie en voyant seulement la gloire du corps, que serait-ce donc, chrétiens, si Jésus lui découvrait celle de son âme? Mais s'il voyait la beauté incompréhensible de son essence divine sans nuage, sans mélange, sans obscurité, et telle qu'elle est en elle-même, ô Dieu, quelle serait son extase! Mais puisqu'il se croit si heureux de voir son maître en sa majesté, quoiqu'il n'ait point encore de part à sa gloire, quel serait son ravissement, s'il s'en voyait revêtu lui-même! O mes frères, écoutons Jésus, et laissons-nous toucher à ses promesses, qu'il nous rend déjà si sensibles. *Ipsium audite*: « Écoutez-le, » écoutez la parole de sa promesse. Quelle est-elle? la voici, messieurs, telle qu'il l'a prononcée lui-même: *Qui perseveraverit usque in finem, hic salvus erit*⁴: « Celui qui persévérera jusqu'à la fin, c'est celui-là qui sera sauvé. » Que veut dire cette parole? croyez sa promesse avec certitude, attendez l'effet avec patience.

Mais, hélas! qui le fait, messieurs? qui se rend attentif à cette parole? L'entendez-vous, ô hommes du monde, qui, enivrés par les biens présents, faites une raillerie de la vie future? Oserai-je répéter dans cette chaire les discours que vous entenez? Ah! plutôt que Dieu, qui sonde les cœurs, vous mette devant les yeux vos sentiments. N'êtes-vous pas de ceux qui parlent ainsi dans le prophète Isaïe? « Ah! que le Seigneur se dépê-

¹ *Matth. XVII, 1.*
² *Ibid. 2.*
³ *Ibid. XVII, 4.*
⁴ *Ibid. x, 22.*

che; qu'il nous fasse voir bientôt son ouvrage, s'il veut que nous le croyions; qu'il nous fasse expérimenter quelque chose de ses desseins, et nous n'en douterons pas: » *Festinet, et cito veniat opus ejus, ut videamus: et appropiet, et veniat consilium Sancti Israël et sciemus illud*¹. Reconnaissez aujourd'hui vos sentiments dans la bouche de ces impies. Ne pensez-vous pas tous les jours: Ah! qui nous dira des nouvelles de cet avenir qu'on nous promet? toujours attendre, toujours espérer, et cependant tout le présent nous échappe: *Festinet, et cito veniat opus ejus*. Le monde nous donne des plaisirs présents et Dieu nous remet à une autre vie. *Festinet*; ah! qu'il se dépêche, qu'il ne nous rejette pas à un si long terme: nous ne pouvons pas attendre si loin: *Cito veniat opus ejus*. Ah! loin de nous ces discours profanes, loin de nous ce langage impie: *Ipsium audite*: Écoutez Jésus dans la parole de sa promesse; ne doutez pas, ne vous laissez pas: ah! ne doutez pas, chrétiens, Dieu l'a dit, vous serez sauvés: *Hic salvus erit*.

Mais, chrétiens, ne vous laissez pas; il faut persévérer jusqu'à la fin: *Qui perseveraverit usque in finem*. O justes, ô fidèles, ô enfants de Dieu, c'est ici la voix qu'il vous faut entendre. Où êtes-vous dans cette assemblée? Il y en a, je n'en doute pas: ah! que nous ne soyons pas assez malheureux qu'il n'y ait point de justes dans un si grand peuple: ô justes, c'est à vous que je parle; je vous parle sans vous connaître; mais Dieu que vous connaissez et qui vous connaît, saura bien porter ma voix dans vos cœurs: *Qui perseveraverit, hic salvus erit*. Oui, c'est la parole qu'il vous faut entendre: *Vox exultationis et salutis in tabernaculis justorum*²: « Les cris d'allégresse et du salut se font entendre parmi les tentes des justes. » C'est cette parole dont il est écrit: « Mes brebis entendent ma voix³. C'est cette parole, dit saint Augustin, que nul des étrangers n'écoute, que nul des enfants ne rejette: » *Hanc vocem non negligit proprius, non audit alienus*⁴. Plusieurs écoutent Jésus-Christ dans d'autres paroles; mais que celle-ci est entendue de peu de personnes! Celui-là est maintenant chaste, peut-être sera-t-il bientôt impudique: celui-là, lassé de ses crimes, les va expier par la pénitence, il écoute parler Jésus-Christ: mais, ô voix sacrée! ô parole de persévérance! il ne t'entend pas; la tentation s'élève, il succombe; l'occasion se présente, il s'y laisse aller. O parole de persévérance! il ne t'entend pas; néan-

¹ *Is. V, 49.*
² *Ps. CXVII, 15.*
³ *Joan. X, 27.*
⁴ *In Joan. Tr. XLV, n° 13, t. III, part. II, col. 600.*

moins c'est le sceau de l'obéissance. Écoutez-la, ô enfants de Dieu, et ne perdez pas votre couronne. La tentation vous presse; ah! « persévérez jusques à la fin, parce que la tentation ne durera pas jusques à la fin: » *Persevera usque in finem, quia tentatio non perseverat usque in finem*⁵. Mais cet homme m'opprime par ses violences: *Et adhuc pusillum, et non erit peccator*⁶: « Encore quelque peu de temps, et le pécheur ne sera plus. » Mais que ce délai est ennuyeux! « C'est l'infirmité qui vous fait paraître long ce qui est si court: » *Infirmitas facit diu videri quod cito est*⁷. « Il nous semble long quand il se passe; mais lorsqu'il sera achevé, c'est alors que vous sentirez combien il était de peu de durée: » *Hoc modicum longum nobis videtur, quoniam adhuc agitur: cum finitum fuerit, tunc sentiemus quam modicum fuerit*⁸.

Que si les promesses ne vous touchent pas, écoutez la parole de ses menaces: je n'en ai point parlé, parce que l'intention de Notre-Seigneur n'est pas de nous montrer aujourd'hui rien qui soit terrible. Il n'est venu apporter que le salut: *Non enim veni ut judicem mundum*⁹: « car je ne suis pas venu pour juger le monde. » Mais enfin, contraint par nos crimes, [il nous fait avertir] de fuir devant la colère qui nous poursuit: *fugere aventura ira*⁶. « Car déjà la cognée est mise à la racine des arbres: » *Jam enim securis ad radicem arborum posita est*⁷. « Qu'on jette, s'écrie-t-il, ce serviteur inutile dans les ténèbres extérieures: » *Inutilem servum ejicite in tenebras exteriores*⁸. O paroles terribles! *Irritam quis faciens legem Moysi, sine ulla miseratione duobus vel tribus testibus moritur: quanto magis putatis deteriora mereri supplicia, qui Filium Dei conculcaverit, et sanguinem testamenti pollutum duxerit in quo sanctificatus est, et Spiritui gratiæ contumeliam fecerit*⁹: « Celui qui a violé la loi de Moïse est condamné à mort sans miséricorde, sur la déposition de deux ou trois témoins: combien donc croyez-vous que celui-là sera jugé digne d'un plus grand supplice, qui aura foulé aux pieds le Fils de Dieu, qui aura tenu pour une chose vile et profane le sang de l'alliance par lequel il avait été sanctifié, et qui aura fait outrage à l'Esprit de grâce? » Pour éviter toutes ces menaces, mes frères, écoutons le sauveur Jésus, croyons humblement ce qu'il

¹ *In Joan. Tr. XLV, n° 13, t. III, part. II, col. 600.*
² *Ps. XXXVI, 10.*
³ *S. Aug. in Ps. XXXVI, Scrm. 1, n° 10, t. IV, col. 263.*
⁴ *In Joan. Trac. CI, n° 6, t. III, part. II, col. 752.*
⁵ *Joan. XII, 47.*
⁶ *Matth. III, 7.*
⁷ *Ibid. 10.*
⁸ *Ibid. XXV, 30.*
⁹ *Hebr. X, 28, 29.*

enseigne, suivons fidèlement ce qu'il commande, et nous aurons infailliblement ce qu'il promet, la félicité éternelle. Amen.

DEUXIÈME SERMON

POUR

LE DEUXIÈME DIMANCHE DE CARÈME.

SUR LA PAROLE DE DIEU.

Rapport admirable entre le mystère de l'eucharistie et le ministère de la parole. Dispositions nécessaires pour l'entendre avec fruit : comment les prédicateurs doivent l'annoncer : où il faut qu'elle soit entendue des auditeurs. Obéissance fidèle à ce qu'elle prescrit, preuve certaine et essentielle qu'on est enseigné de Dieu.

Hic est Filius meus dilectus, in quo mihi bene complacui : ipsum audite.

Celui-ci est mon Fils bien-aimé, dans lequel je me suis plu : écoutez-le. Math. xvii, 51.

Je n'entreprends pas de vous raconter toute la gloire du Thabor, ni toute la magnificence de la transfiguration de notre Sauveur; je ne m'arrêterai pas à cette lumière, à cette majesté, à cet éclat qui éblouit les yeux des apôtres; je ne vous dirai pas, avec saint Bazile de Séleucie¹, que le soleil, plus surpris qu'au jour qu'il fut arrêté par Josué, fut étonné d'apercevoir un autre soleil plus resplendissant que lui, et ce qu'il n'avait jamais vu jusqu'à ce temps, de se voir obscurci lui-même par une lumière étrangère, lui devant qui toute autre lumière cède et disparaît.

Je m'arrête à écouter cette voix du Père céleste : C'est ici mon Fils bien-aimé, dans lequel je me suis plu : écoutez-le. Mais je ferai une remarque qui me semble très-importante. Moïse et Élie avaient paru auprès du Sauveur en grande majesté : *Visi in majestate*² : la loi et les prophètes viennent lui rendre témoignage et le reconnaître. Mais ce qui nous doit faire entendre l'autorité du Seigneur Jésus, c'est que saint Marc et saint Luc ont observé qu'en même temps que fut entendue cette voix du Père céleste qui nous commande d'écouter son Fils, Moïse et Élie disparurent; ils entrèrent dans une nuée, et Jésus se trouva tout seul : *Et dum fieret vox, inventus est Jesus solus*³. Que si vous me demandez d'où vient que Moïse et Élie se cachent à cette parole, je vous en expliquerai le mystérieux secret, tel qu'il nous est exposé par le docteur des gentils dans la divine épître aux Hébreux. « Dieu, dit le grand apôtre⁴, ayant parlé autrefois à nos pères en

¹ Orat. in Transfigur. Domini.

² Luc. ix, 31.

³ Ibid. 36. Marc. ix, 7.

⁴ Hebr. 1, 1.

« différentes manières par la bouche des prophètes (remarquez ces mots : *autrefois, maintenant, dans les derniers temps*), il nous a parlé « par son propre Fils. » C'est pourquoi, dans le même temps, Jésus-Christ paraît comme maître, Moïse et Élie se retirent; la loi, tout impérieuse qu'elle est, tient à gloire de lui céder : les prophètes, tout clairvoyants qu'ils sont, se vont néanmoins cacher dans la nuée, comme s'ils disaient au divin Jésus, par cette action : Nous avons parlé autrefois au nom et par l'ordre de votre Père; *Olim Deus*; maintenant que vous ouvrez votre bouche, et que « l'Unique qui était dans le sein « du Père » vient lui-même expliquer les secrets du ciel, notre commission est expirée, notre autorité se confond dans l'autorité supérieure; et n'étant que les serviteurs, nous cédon humblement la parole au Fils.

Chrétiens, c'est cette parole du Fils qui résonne de tous côtés dans les chaires évangéliques. Ce n'est plus sur la chaire de Moïse que nous sommes assis, mais sur la chaire de Jésus-Christ, d'où nous faisons retentir sa voix et son Évangile. [Venez] apprendre dans quel esprit on doit écouter notre parole, ou plutôt la parole du Fils de Dieu même; [et demandons] les prières de celle qui le conçut, dit saint Augustin, premièrement par l'ouïe; et qui, par l'obéissance qu'elle rendit à la parole éternelle, se rendit digne de la concevoir dans ses bénites entrailles. Ave, Maria.

Le temple de Dieu, chrétiens, a deux places augustes et vénérables, je veux dire l'autel et la chaire. Là se présentent les requêtes, ici se publient les ordonnances; là les ministres des choses sacrées parlent à Dieu de la part du peuple, ici ils parlent au peuple de la part de Dieu; là Jésus-Christ se fait adorer dans la vérité de son corps, il se fait reconnaître ici dans la vérité de sa doctrine. Il y a une très-étroite alliance entre ces deux places sacrées, et les œuvres qui s'y accomplissent ont un rapport admirable. De l'un et de l'autre de ces deux endroits est distribuée aux enfants de Dieu une nourriture céleste : Jésus-Christ prêche dans l'un et dans l'autre. Là, rappelant en notre pensée la mémoire de sa passion, et nous apprenant par même moyen à nous sacrifier avec lui, il nous prêche d'une manière muette; ici il nous donne des instructions animées par la vive voix. Et si vous voulez encore un plus grand rapport, là, par l'efficacité du Saint-Esprit et par des paroles mystiques, auxquelles on ne doit point penser sans tremblement, se transforment les dons proposés au corps de Notre-Seigneur Jésus-Christ; ici, par le même esprit et encore par la puissance de

¹ Joan. 1, 18.

la parole divine, doivent être secrètement transformés les fidèles de Jésus-Christ, pour être faits son corps et ses membres.

C'est à cause de ce rapport admirable entre l'autel et la chaire, que quelques docteurs anciens n'ont pas craint de prêcher aux fidèles qu'ils doivent approcher de l'un et de l'autre avec une vénération semblable; et sur ce sujet, chrétiens, vous serez bien aises d'entendre des paroles remarquables de saint Augustin, qui sont renommées parmi les savants, et que je rapporterai en leur entier dès le commencement de ce discours, auquel elles doivent servir de fondement. Voici comme parle ce grand évêque : *Interrogo vos, Fratres : dicite mihi, quid vobis plus videtur, verbum Dei, an corpus Christi? Si verum vultis respondere, hoc utique dicere debetis, quod non minus verbum Dei, quam corpus Christi; le ideo quanta sollicitudine observamus, quando nobis corpus Christi ministratur, ut nihil ex ipso de nostris manibus in terram cadat, tanta sollicitudine observemus ne verbum Dei quod nobis erogatur, dum aliquid aut cogitamus aut loquimur, de nostro corde cadat : quia non minus reus erit qui verbum Dei negligenter audierit, quam ille qui corpus Christi in terram cadere negligentia sua permiserit.* « Je vous demande, mes frères, laquelle de ces deux choses vous semble de plus grande dignité, la parole de Dieu ou le corps de Jésus-Christ? Si vous voulez dire la vérité, vous répondrez sans doute que la parole de Jésus-Christ ne vous semble pas moins estimable que son corps; ainsi donc, autant que nous apportons de précaution pour ne pas laisser tomber à terre le corps de Jésus-Christ qu'on nous présente, autant en devons-nous apporter pour ne pas laisser tomber de notre cœur la parole de Jésus-Christ qu'on nous annonce, parce que celui-là n'est pas moins coupable, qui écoute négligemment la sainte parole, que celui qui laisse tomber par sa faute le corps même de Jésus-Christ. » Voilà les propres termes de saint Augustin², qui me donnent lieu, chrétiens, d'approfondir aujourd'hui ce secret rapport entre le mystère de l'eucharistie et le ministère de la parole, parce que je ne trouve rien de plus efficace pour attirer le respect à la sainte prédication, ni rien aussi de plus convenable pour expliquer les dispositions avec lesquelles il la faut entendre.

Ce rapport dont nous parlons consiste en trois

¹ Append. Serm. CCC, n° 2, t. v, col. 504.

² Le sermon d'où ce passage est tiré, avait été mal à propos attribué à saint Augustin dans quelques anciennes éditions de ses œuvres. Les bénédictins l'ont rejeté dans l'Appendix, comme n'appartenant pas à ce saint docteur, mais plutôt à saint Césaire d'Arles, mort en 542. (Édit. de Versailles.)

choses que je vous prie d'écouter attentivement. Je dis premièrement, chrétiens, qu'avec la même religion que vous désirez que l'on vous donne à l'autel la vérité du corps de Notre-Seigneur, vous devez désirer aussi qu'on vous prêche en la chaire la vérité de sa parole : c'est la première disposition. Mais il faut encore passer plus avant; car comme il ne suffit pas que vous receviez au dehors la vérité de ce pain céleste, et que vous vous sentiez obligés d'ouvrir la bouche du cœur plutôt même que celle du corps; ainsi, pour bien entendre la sainte parole, vous devez être attentifs au dedans et prêter l'oreille du cœur. Ce n'est pas assez, chrétiens, et voici la perfection du rapport, et la consommation du mystère. Comme en recevant dans le cœur cette nourriture sacrée, vous devez tellement vous en sustenter, qu'il paraisse à votre bonne disposition que vous avez été nourris à la table du Fils de Dieu, ainsi vous devez profiter de sorte de sa parole divine, qu'il paraisse par votre vie que vous avez été instruits dans son école. Si vous vous mettez aujourd'hui dans ces saintes dispositions, vous écouterez Jésus-Christ de la manière qu'il veut qu'on l'écoute : *Ipsium audite*. Vous écouterez au dehors la vérité de sa parole, vous écouterez au dedans sa prédication intérieure; enfin vous l'écoutez par une fidèle pratique, en vous montrant ses disciples par l'obéissance : *Ipsium audite*.

Madame¹, cette matière est digne de l'audience que nous donne aujourd'hui Votre Majesté. C'est principalement aux rois de la terre qu'il faut apprendre à écouter Jésus-Christ dans les saintes prédications, afin qu'ils entendent du moins en public cette vérité qu'on leur déguise en particulier par tant de sortes d'artifices; et que la parole de Dieu, qui est un ami qui ne flatte pas, les débaise des flatteries de leurs courtisans. Votre Majesté, madame, y donne peu d'attention; et comme elle est déjà prévenue d'un grand amour pour la vérité, elle croira facilement ce que je vais tâcher de prouver, qu'il ne faut chercher dans les chaires que la vérité éternelle.

PREMIER POINT.

Les chrétiens délicats, qui, ne connaissant pas la croix du Sauveur, qui est le grand mystère de son royaume, cherchent partout ce qui les flatte et ce qui les délecte, même dans le temple de Dieu, s'imaginent être innocents de désirer dans les chaires les discours qui plaisent, et non ceux qui touchent et qui édifient; et éternent par ce moyen toute l'efficacité de l'Évangile. Pour les débaser aujourd'hui de cette erreur dangereuse, voici la proposition que j'avance : que comme il

¹ La reine mère.